

740

H. PHILIPPART

---

# L'ATHÈNES DES VASES PEINTS

(SCÈNES DE LA VIE PRIVÉE)

---

Extrait de l'ACROPOLE, *revue du monde hellénique*,  
de juillet-décembre 1930.

---

Bibliothèque Maison de l'Orient



135182

LE PUY  
IMPRIMERIE LA HAUTE-LOIRE  
23, BOULEVARD CARNOT  
—  
1930

# L'ACROPOLE

REVUE DU MONDE HELLÉNIQUE

---

DIRECTEUR : CHARLES VELLAY

---

*L'Acropole* paraît quatre fois par an, en fascicules illustrés grand in-8°.

Pour tout ce qui concerne la rédaction et l'administration, s'adresser à M. Charles Vellay, 45, Boulevard Beaumarchais, Paris (III<sup>e</sup>).

Les abonnements sont également reçus au dépôt général de *l'Acropole*, Librairie Guillaume Budé, 95, Boulevard Raspail, Paris (VI<sup>e</sup>).

*Prix de l'abonnement annuel :*

France . . . . . 36 fr.  
Autres pays . . . . . 50 fr.

---

Un fascicule simple . . . . 15 fr.  
Un fascicule double . . . . 30 fr.

---

En raison de la périodicité trimestrielle de la Revue, il n'est pas accepté d'abonnement de moins d'un an.

---

Les années 1926, 1927, 1928 et 1929 de *l'Acropole* sont en vente aux bureaux de la Revue, au prix de 60 fr. chacune. Aucun fascicule de ces années, presque épuisées, n'est vendu séparément.

---

## L'ATHÈNES DES VASES PEINTS

(SCÈNES DE LA VIE PRIVÉE)

---

Les peintures vasculaires nous permettent de lire dans la pensée des Grecs, de retracer les fables qui charmaient ou inquiétaient leur imagination — exploits d'Héraclès, voyages dans l'Érèbe... — ; de définir les formes qu'ils prêtaient aux divinités tutélaires ou hostiles et aux monstres ; enfin de savoir avec précision comment ils voyaient les étrangers, comment ils se voyaient eux-mêmes.

Un dessin est toujours une traduction déformée, une interprétation de la réalité. Dans un dessin attique s'affirme tout l'impressionnisme géométrique d'une race de sculpteurs et d'architectes. Nul souci de pittoresque, nul goût de l'anecdote. Des types, rien que des types. Mais ce sont précisément ces abstractions qui nous aident, comme des repères sociologiques, à réduire en facteurs intelligibles les éléments mouvants et multiformes de la Cité. Si ces cadres psychologiques ne conviennent pas aux fortes individualités que nous ne connaissons bien que par les philosophes et les historiens, ils s'adaptent admirablement aux personnalités moyennes noyées dans la foule. Pas plus en Grèce qu'ailleurs la civilisation n'est toute en profondeur ; il y existe une âme collective qui se résout en gestes, en formules. Beaucoup d'hommes ne participent même que de cette spiritualité, n'existent que

dans leur masque et leur tenue, imposés par la mode. D'ailleurs la plus grande partie de notre vie ne se passe-t-elle pas dans cette zone neutre qui n'est ni le moi, ni l'univers, dans un automatisme régi par les conventions sociales ?

Tout en s'inspirant des principes qui guident le grand art à l'époque classique, la céramique explore cependant un champ plus vaste : la sculpture aristocratique d'un Polyclète ou d'un Phidias s'attache aux thèmes épiques et athlétiques, laissant dans l'ombre des visions plus humbles, familières, voire triviales, qu'une légitime curiosité nous pousse à découvrir. Après avoir suivi le cortège des Panathénées sur l'Acropole, le désir nous prend de nous répandre dans la ville basse avec le peuple, de suivre les femmes au gynécée, les désœuvrés à leurs plaisirs, les travailleurs dans leurs ateliers, de retourner aux champs avec les campagnards, dans la montagne avec les pasteurs, dans les embarcations avec les marins. Excursions nécessaires pour comprendre les facéties d'Aristophane et mesurer la taille d'un Sophocle, pour suivre l'évolution morale de la nation et prévoir les soubresauts de la politique.

L'artisan du Céramique sera notre guide. Il nous parle sans contrainte de tout ce qui l'entoure, de ce qui l'intéresse personnellement, son industrie, son art, mais aussi de ce qui intéresse ses clients, l'agora, la palestres, la débauche. Oubliant la « Bible mythologique » qu'il illustre pieusement en transposant sur l'argile les tableaux des maîtres renommés, le céramiste se mue par moment en annaliste bavard et indiscret, en ironiste. Nous lui devons d'amusantes épigrammes, de curieux instantanés de la chronique du foyer et de la rue, une sorte de film non censuré dans lequel les bienséances nous obligeront à faire de larges coupures.



L'enfant vit d'abord au milieu des femmes dans le gynécée. Une coupe de Bruxelles, un œnochoé de Londres et un lécythe de Berlin nous le montrent assis dans une chaise de bois en forme de meule, d'un type que les Chinois utilisent encore en bronze.

Maintes fois, sa nourrice ou une servante le porte dans les bras, et, invariablement, il pleure, il s'agite nerveusement pour retourner sur les genoux de sa mère, spectacle d'autant plus touchant que celle-ci n'est d'ordinaire qu'une ombre muette rappelée momentanément au foyer, après la mort, par l'idéalisme du peintre.

Les années passent. Ils sont maintenant pleins de vie et d'insouciance, ces marnots qu'on voit sur de nombreuses œnochoés de petite taille, menus cadeaux qu'on offrait aux enfants à l'occasion des jeux et de la foire des *Choés*, lors de la fête des Anthestéries. L'un s'approche à quatre pattes du vase qu'il convoite, un autre marche sur les mains, les pieds en l'air, pour saisir une coupe entre ses dents, un troisième lance au galop son attelage de boucs, ou encore c'est la fuite du gamin poursuivi par un chien maltais à la queue en panache — à moins qu'il n'offre spontanément une part du gâteau à son ami le roquet. Bien amusantes sont ces saynètes enfantines, ces cabrioles, ces formes potelées d'*Amorini*, ces amulettes en bandoulière, cette courte chemise qui ne couvre que le dos, et ce minuscule chariot qui suit le bambin partout, même aux Enfers (Planche I, 1).

Vers sept ans, il commence ses études. Il apprend les lettres chez le grammaticien, la musique chez le cithariste, deux enseignements étroitement liés concourant à la culture de l'esprit, ou *mousiké*, qui s'oppose à la culture physique, ou *gymnastiké*. Aucun vase n'est plus propre

que la coupe de Berlin 2285, signée par le peintre Douris, à nous donner une idée de ce qu'était l'enseignement musical et littéraire à Athènes. Elle nous fait pénétrer dans une de ces écoles privées que les jeunes gens fréquentaient librement et qui n'étaient soumises à aucun contrôle officiel. Les parois sont tapissées d'objets utiles : coupes, lyres, étui à flûtes ou sybéné, corbeille à papyrus, rouleau de papyrus, double tablette à écrire ou diptyque, règle. Sur le côté, deux pédagogues d'origine servile — l'un d'eux croise les jambes de façon inconvenante — attendent patiemment, une grande canne en main, la fin du cours pour ramener chez eux les enfants dont ils ont la garde. Quatre jeunes garçons se sont détachés du groupe de leurs camarades pour venir se placer devant le maître qui dirige leur travail. Nous assistons ainsi à quatre leçons particulières qui embrassent presque — il faut évidemment ajouter le calcul, λογιστική — l'ensemble du programme primaire d'alors : récitation : le professeur déroule un papyrus et lit lentement des vers que répète son élève ; lyre : le cithariste apprend à l'enfant à promener ses doigts sur l'heptacorde tout en maintenant l'instrument serré entre son coude et son côté gauches ; chant : le maître accompagne sur une double flûte la voix du jeune garçon (Planche I, 2) (1) ; écriture : il trace légèrement dans la cire des tablettes les caractères sur lesquels l'élève repassera et qu'il imitera ensuite. La patience, la majesté du chef de l'établissement, qu'on reconnaît à sa chaise à dossier, et de ses assistants, l'attention, la modestie des disciples semblent caractériser une institution d'allures

(1) Notre planche I, 2, reproduit la scène figurée sur une amphore de Bruxelles, Musée d'art et d'histoire, R 339. Beau style sévère, vers 470. Les deux petits cercles en forme de O tracés devant les lèvres de l'élève prouvent qu'il s'agit d'une leçon de chant et non, comme P. Girard l'a soutenu à propos de la coupe de Douris (*Educat. athénienne*, p. 170), de l'exécution d'un air de flûte que l'élève répèterait ensuite.



VASES ATTIQUES DES MUSÉES D'ART ET D'HISTOIRE DE BRUXELLES

1. OENOCHOÉ A 2319 : JEUX D'ENFANTS.
2. AMPHORE R 339 : LA LEÇON DE CHANT.
3. SKYPHOS DE PISTOXÉNOS, A 11 : ENTRETIEN A LA PALESTRE.

aristocratiques. Par contre, la déformation professionnelle a donné un aspect un peu burlesque à ce vieux maître d'école qui s'évertue assez nerveusement, l'échine tendue, l'index levé, le style dans la main, à faire entrer ses explications dans la tête d'un vaurien inattentif qu'on ne voit pas (coupe de Berlin), — et la discipline paraît un peu relâchée dans les classes représentées sur deux hydries du Musée Britannique (E 171 et 172) : la population qui les fréquente n'appartient pas à la meilleure société et gaspille volontiers son temps.

La Grèce est par excellence le pays de la gymnastique et de la beauté virile. Sur le sable chaud des palestres et des gymnases, les écoliers et les éphèbes s'exercent chaque jour au son de la flûte sous l'œil vigilant du pédotribe : le soleil dore leurs corps frottés d'huile, l'effort gonfle leurs muscles bronzés, rempart de la patrie. Ils pratiquent la lutte à mains plates, la boxe ou le pancrace : ici un pugiliste s'entoure soigneusement la main des lanières du ceste — cette arme qui deviendra si redoutable au poing des professionnels romains — ; là, un boxeur mis à mal saigne abondamment du nez ; plus loin, l'arbitre armé d'une longue baguette fourchue sépare des adversaires trop violents. Ils rivalisent de vitesse ou d'endurance à la course. Ils organisent des concours de sauts en longueur, avec ou sans haltères. Ils lancent le disque et le javelot (Planche III, 1). Ils tirent de l'arc. Ils piochent la terre (Planche II, 1). Ils exécutent de savantes voltiges sur des chevaux nerveux qu'ils montent à cru : une coupe du Louvre signée d'Euphronios nous montre une séance d'équitation à l'intérieur d'un manège en pleine animation.

Quand leur formation sera suffisamment poussée, ils brigueront le prix du pentathlon, ils prendront part aux jeux officiels du stade et de l'hippodrome, dont les amphores panathénaïques nous rapportent fidèlement les phases

les plus caractéristiques. Bien d'autres vases détaillent également les mouvements successifs du discobole ou de l'*apoxyoménos*, l'athlète qui se racle la peau, et préparent en une série d'études préliminaires les types définitifs de Myron et de Lysippe. La séance de gymnastique se termine par un bain (Planche II, 2) et une onction : le strigile, l'éponge et l'aryballe qu'on voit si souvent accrochés au mur de la palestres apparaissent quelquefois dans les branches d'un arbre au-dessus d'une vasque fraîche.

Des hommes mûrs assistent volontiers aux exercices des jeunes gens et engagent fréquemment des conversations avec eux (Planche I, 3) : on aime à croire que leurs propos ne sont pas toujours amoureux et que beaucoup d'entre eux dissertent en bons sophistes, comme dans les dialogues platoniciens, devant un auditoire avide de s'instruire, sur des questions de politique et de morale. Certains cadeaux offerts publiquement semblent bien récompenser cependant les complaisances de l'éromène (Planche II, 4).

Au surplus, il n'est pas difficile de découvrir les raisons qui ont amené les dessinateurs à répéter sans cesse au revers de leurs coupes ces conversations qui nous paraissent si incolores et presque totalement dépourvues d'intérêt. Les paroles échangées par les personnages aujourd'hui muets n'avaient rien de mystérieux pour les contemporains, et ils trouvaient en outre dans les figures humaines, empreintes de simplicité, de vérité, de beauté, un charme esthétique que nous cherchons en vain dans le sujet. L'acheteur, comme le céramiste, voyait tout d'abord sur le vase un réseau de nervures fines et miroitantes posé sur une trouée fauve, des silhouettes bien taillées et bien équilibrées, des traits lancés sans hésitation sur une paroi fuyante, un heureux contraste des noirs et des rouges, une grave intimité du cadre opaque et des taches de lumière sillonnées d'ombre. Le thème emprun-

tant aux méthodes idéalistes de l'art décoratif une certaine grandeur, une réelle dignité, l'Athénien qui avait servi de modèle s'en trouvait flatté, ennobli. Sensible au rythme des lignes et à la virtuosité du *faire*, il ne dédaignait pas le plaisir pervers que procurait l'allusion érotique : il s'en récréait, comme nous sourions aux audaces égrillardes de nos peintres ou aux flirts un tantinet sensuels des imagers anglo-saxons.



Pendant deux ans, de 18 à 20 ans, l'éphèbe était soumis à un régime sévère le préparant directement au service militaire. Son départ pour la guerre donnait lieu à une petite fête de famille, solennelle et intime à la fois : l'hoplite s'équipait en présence des siens, recevait des mains de sa mère ou de sa sœur les pièces de son armure, et répandait sur le sol le vin d'une libation en invoquant les dieux. Il nous a fallu traverser les déchirantes séparations de la guerre mondiale pour comprendre tout le sens de ces tableaux qui nous laissaient indifférents avant 1914 : minute poignante que celle où se prononce le dernier mot d'adieu au soldat qui va affronter la mort, minute profondément gravée dans la mémoire et sans cesse évoquée pendant les longs mois d'attente anxieuse.

L'âge et la victoire rendent le guerrier à sa famille, à ses amis. Ce sont alors d'interminables récits d'embuscades, de corps à corps, de massacres homériques. L'ancien combattant accroche aux murs du logis, à côté de son glaive ébréché, deux ou trois coupes narrant son épopée.

Il fréquente assidûment les places publiques : la haute canne noueuse glissée sous l'aisselle, le corps penché sur le côté, il devise, des heures durant, avec force gestes la main droite tendue en avant à la mode méridionale. Il retourne aux palestres en spectateur barbu pour juger à

son tour les jeunes athlètes, pour se griser de lumière et de beauté. Il assiste à des auditions musicales où se produisent des virtuoses de la cithare et de la flûte. Il erre à l'agora pour y faire quelque emplette, goûte un échantillon d'huile qu'on lui a versé dans la main, achète une amphore de vin (Planche III, 2) et rentre chez lui avec une provision de gibier ou de poisson.

L'unique distraction des soirées, c'est le banquet.

Les convives sont couchés sur des lits à une, deux ou trois places. Devant eux, se trouvent des tables basses chargées de mets, viandes, fruits, pâtisseries. Leur matérialisme raffiné ne demande guère de satisfaction à une cuisine encore sommaire : ils cherchent un plaisir multiple dans ce qui exalte l'imagination et flatte les sens, l'ivresse, la musique et la compagnie des hétaires. Quand le vin bout dans leurs veines et brille dans leurs yeux, quand le soleil qui a mûri les grappes agite leurs tempes comme il faisait vibrer l'air surchauffé des coteaux, les rêves hardis emplissent les têtes, les théories dictatoriales délient les langues. Des paris s'engagent sur les hasards du *cottabos* (Planche II, 3), jeu d'adresse qui soulève des tempêtes de rires, de bravos ou de lazzi, selon que le liquide projeté du fond de la coupe va frapper le but assigné au joueur ou se répand sur le sol au milieu des débris du vase manié maladroitement.

Mais voici les artistes : une jeune fille presque nue exécute des pas de danse en agitant des crotales, tandis qu'un musicien l'accompagne sur la double flûte, d'autres jouent du barbitos ou soutiennent d'un air de flûte le chant d'un des invités qui module, la tête renversée, une romance sentimentale (Planche IV). Et tant que dure le symposion, l'adolescent qui fait l'office d'échanson court du cratère aux lits, une œnochoé à la main, pour remplir les coupes et les skyphoi. Les voiles cessent de voltiger, de tourbillonner, les gracieuses ondulations s'arrêtent,



1. ATHLÈTE AU COUFFIN  
(Coupe R 347 du Musée de Bruxelles)



2. ÉPHÈBE A LA VASQUE  
(Coupe R 349 du Musée de Bruxelles)



3. LE JEU DU KOTTABOS  
(Coupe R 329 du Musée de Bruxelles)



4. L'ÉROMÈNE  
(Coupe du Louvre, G 278)

les femmes viennent s'asseoir à côté des soupeurs, et la fête s'achève en orgie. A l'aube, le cortège des buveurs et des musiciennes erre encore dans les rues paisibles de la ville, se livrant à toutes les extravagances du kômos : les hommes dansent (Planche III, 3), hurlent, se bousculent, les femmes les soutiennent, les enlacent ou continuent à faire sonner leurs instruments. Plus d'une prête son assistance à un malade répugnant.

\*  
\*\*

Folies éphémères : les maladies et les infirmités guettent l'homme qui tarde à descendre au tombeau. On ne sait par quelle fantaisie, au siècle même d'Hippocrate, un céramiste a eu l'idée mi-sérieuse, mi-plaisante, de nous mener en consultation chez un praticien réputé : sa porte est gardée par une manière de gnome bouffon qui recueille les cadeaux des clients, et ceux-ci sont uniformément soumis à une saignée, que l'affection dont ils souffrent soit localisée à la poitrine, à la jambe ou au bras (Planche III, 4). La bassine et les ventouses achèvent de donner à la salle où se tiennent les patients la physionomie inquiétante d'une clinique.

Quand la mort a fait son œuvre, de tristes cérémonies se déroulent dans la maison mortuaire et au cimetière : elles ont pour témoins les lécythes polychromes qui contiennent de précieux parfums et se placent sous la couche du défunt, sur les degrés de sa stèle, et jusque dans sa tombe. Ils portent sur leurs parois douces et pâles une émouvante philosophie de l'au-delà, tout le drame des séparations brutales, toute la poésie de la résignation.

\*  
\*\*

Le monde des travailleurs manuels, peint par l'un d'entre eux, semble ignorer les luttes sociales, les tares professionnelles, l'atimie dont certains législateurs frappent les

citoyens qui se livrent aux besognes serviles, la déchéance morale dont les menacent certains philosophes : ces démiurges aiment leur métier et l'exercent avec indépendance, dextérité et intelligence. Idéalisme encore, si l'on veut, mais preuve aussi de l'existence d'un courant d'opinion favorable à l'essor économique de la Cité.

Ce potier qui sait, pour son propre négoce, représenter le client sérieux, accommodant et bon payeur (coupe de Phintias), se plaît à imaginer des devises agréables aux autres commerçants, telle la péliké du Vatican : de part et d'autre d'un olivier qui garantit l'origine et la qualité du contenu des amphores sont assis le marchand et l'acheteur. Bon moment pour le propriétaire d'une olivette que celui où il écoule sa marchandise avec un joli bénéfice. Aussi une inscription formule-t-elle sa confiance dans l'avenir : Ο ΖΕΥ ΠΑΤΕΡ ΑΙΘΕΡ ΠΙΛΟΣΙΟΣ ΓΕΝ[ΟΙΜΑΝ] « ô Zeus, puissé-je m'enrichir ! ». Une amphore de Bruxelles représente la dégustation du vin avant la commande ; plusieurs vases montrent des femmes ou des hommes qui se frottent dans la main ou sur le bras un échantillon d'huile. Rien de plus amusant aussi que la bataille de ces deux chiens qui sont venus par malheur culbuter les lécythes d'un étalage : le marchand s'est levé brusquement pour chasser à coups de bâton les intrus de sa boutique.

En entrant chez le céramiste ou le bronzier, nous sommes un peu étourdis, comme dans les industries modernes, par la chaleur, le bruit, les allées et venues. Voici une fabrique de vases : un ouvrier debout façonne des deux mains, en y plongeant le bras gauche presque tout entier, une jarre posée sur un tour qu'actionne un aide assis, d'autres transportent les pièces au séchoir, vérifient la couche d'émail noir, tandis qu'au milieu d'eux se promène le patron, attentif et sévère (hydrie de Munich). Passons à l'atelier de décoration : quatre ornemanistes, parmi lesquels se trouve une femme, couvrent de peintu-

res des cratères et un canthare (calpis Caputi); un jeune artiste dessine des figures sur le revers d'une coupe dont il tient la tranche du pied verticalement de la main gauche, le bord de la vasque touchant les genoux (coupe de Boston).

Même activité à la fonderie : un chauffeur attise le feu, un aide agite le soufflet, un ouvrier attache les bras à une statue encore acéphale, deux compagnons polissent un immense guerrier de bronze (coupe de Berlin). Le fourneau circulaire surmonté d'un bassin d'airain est déjà en usage chez le forgeron à l'époque de la figure noire : l'artisan fait rougir dans le brasier un morceau de métal qu'il tient à l'aide de pinces et le présente ensuite sur l'enclume à l'ouvrier qui martèle de toutes ses forces la loupe incandescente.

\*  
\*\*

Si l'on s'éloigne de la ville, on rencontre sur les chemins rustiques des paysans qui, une charge sur l'épaule, conduisent leurs porcs au marché; on aperçoit dans les prairies des bouviers armés de l'aiguillon. Par les sentiers pierreux trottent des moutons surveillés par un vieux pâtre; des chèvres récalcitrantes escaladent les rochers, tandis que le chevrier, dont les descendants errent aujourd'hui sur les plateaux d'Arcadie, fait claquer son fouet et excite ses chiens. Près des taillis, des chasseurs à l'affût, un genou en terre, vont lancer le lagobole; sous bois, rôde un dénicheur. Dans les champs, les labours et les semailles occupent bêtes et gens. On assiste aux vendanges, à la cueillette des olives, à l'exploitation des mines et des carrières.

Si l'on se rend au Pirée, on voit grouiller sur les quais une foule bigarrée de marins et de pêcheurs; on coudoie les modèles de quelques croquis étonnamment réalistes, la vieille Géropso de Pistoxénos, l'esclave chauve de la

coupe de Hiéron, le vétéran du cratère de New-York ; on surprend dans les rues tortueuses de curieux types de Levantins, des Asiatiques indolents aux anaxyrides bariolées, des Sémites à la mine d'usuriers, des archers scythes, des Éthiopiens agiles comme des singes, des nègres lippus. Ces étrangers évoquent la faune et la flore exotiques, et font rêver de palmiers et de crocodiles, de pygmées et de grues, de chameaux et d'éléphants, de griffons et d'Arimaspes. Un bateau de la blanche Cyrène accoste avec un chargement de silphium, un voilier lève l'ancre pour l'Étrurie, la cale remplie de poteries d'exportation, une flottille de trirèmes croise dans la rade, vigie en proue, timonier à la barre.

\*  
\*\*

La femme mène une existence laborieuse, assez effacée : elle surveille les enfants, confectionne les vêtements, vaque aux soins du ménage. Les lécythes funéraires qui, par une touchante fiction, rapprochent des êtres que la mort a séparés, évoquent discrètement les joies et les angoisses de l'amour maternel. Bien longues sont les heures que l'épouse consacre au travail de la laine, au tissage de la toile, à la broderie : pour l'opération spéciale qu'Aristophane désigne du mot  $\xiζιζειν$ , et qui consiste à transformer les flocons en rouleaux, elle se sert d'un ustensile de terre cuite muni d'aspérités qui s'adapte sur la cuisse et le genou, l'onos ou *épinétron*. Parfois la jambe nue remplit le même office, comme en témoignent une jolie coupe de Berlin et une pyxis de New-York. Le type de la fileuse à la quenouille n'a guère changé depuis l'antiquité : il se voit encore au seuil des maisons grecques d'aujourd'hui tel qu'il figure sur une œnochoé et un canthare du British Museum. Les courses en ville sont rares : pas de visite, peu de boutiques. Les voisins se retrouvent à la fontaine et s'y attardent volontiers pour jaser :



1. LE LANCEMENT DU JAVELOT  
(Amphore A 721 du Musée de Bruxelles)



2. CHEZ LE MARCHAND DE VIN  
(Amphore R 279 du Musée de Bruxelles)



3. RETOUR D'UN BANQUET  
(Psykter A 1652 du Musée de Bruxelles)



4. LA SAIGNÉE  
(Aryballe du Louvre)

elles posent leurs hydries sous les bouches qui affectent des formes diverses : gueules de panthères, mufles de lions, hures de sangliers, cavaliers, etc., dans un édifice élégant, espèce de portique en bois qui nous conserve probablement le souvenir de l'Ennéakrounos aménagée par les Pisistratides, à la fin du vi<sup>e</sup> siècle, sur l'emplacement de la Kallirrhoë. Après avoir salué les génies du lieu et garni les parois de rameaux, les porteuses d'eau s'éloignent dans un léger dandinement, une main sur la hanche, l'autre retroussant la robe, le vase rempli posé sur l'épaule ou tenu en équilibre sur la tête.

Le bain public est une autre occasion de rendez-vous pour les femmes : elles accrochent leurs vêtements à une simple barre transversale et, l'eau leur montant à mi-jambe dans la salle bien close, elles offrent leur corps nu à la douche glacée en se frottant vigoureusement pour chasser les frissons qui les parcourent des pieds à la tête ; leurs cheveux trempés se plaquent sur la peau en nattes amusantes. Ou bien, aux heures chaudes de l'après-midi, c'est le bassin de natation au Phalère où les Athéniennes plongent et nagent en compagnie des poissons : sur la rive, une baigneuse s'oïnt et se parfume après l'exercice.

Toutes ces nudités nous surprennent à une époque où le corps féminin se cache sous d'épaisses draperies : le potier est le seul, au vi<sup>e</sup> siècle, à oser dévêtir complètement d'honnêtes citoyennes, et encore ne le fait-il qu'en leur prêtant, par inexpérience, une musculature masculine et en limitant son audace au thème du bain, qui sera également le premier à légitimer le nu dans la sculpture du iv<sup>e</sup> siècle. Au v<sup>e</sup>, les ablutions d'appartement semblent diminuer la vogue des thermes publics : dans une pièce du gynécée, ou peut-être sous un péristyle ombreux, des silhouettes roses effleurent une vasque blanche, — une jeune fille s'isole timidement, roule sa robe en boule et réchauffe d'une eau tiède une bassine d'airain.

Enfin les femmes se réunissent pour la veillée funèbre : déjà sur les amphores monumentales du Dipylon, au VIII<sup>e</sup> siècle, la couche du mort est entourée de pleureuses qui poussent des lamentations en s'arrachant les cheveux. Solon tente d'abolir cette coutume, mais son intervention est inopérante, et ces scènes de violent désespoir se répètent sur les *pinakes* à figures noires de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle et sur les loutrophores du V<sup>e</sup>. Un de ces beaux vases à figures rouges, conservé au Musée d'Athènes, nous fait assister aux transports lugubres des amies et des parentes qui se pressent autour de la défunte : la mère, ou plutôt une vieille esclave, qui se tient debout au chevet du lit, s'incline avec une douleur poignante vers le visage aimé qui ne lui sourira plus, et la chambre s'emplit de sanglots.

Grave et modeste, diligente et soumise, l'Athénienne s'accorde de temps en temps quelque distraction : elle jongle volontiers avec des balles, elle joue aux astragales, au passe-boule, à la morra, au cerf-volant ; elle aime la balançoire et l'escarpolette ; elle flâne au jardin ou chante en s'accompagnant sur la cithare. Elle lit quelquefois. Au fur et à mesure qu'on se rapproche de la fin du V<sup>e</sup> siècle, les moments qu'elle consacre à sa toilette se font plus nombreux, son souci d'élégance se marque davantage : on la trouve plus souvent le miroir à la main ou occupée à parfumer et à plier des étoffes de prix ; bien des cadeaux de noces nous montrent les soins dont on entourait sa personne le jour du mariage pour la rendre plus séduisante.

Les hétaires ou courtisanes forment une classe à part, en marge de la société régulière. Les potiers nous en disent long sur leur caractère et leur profession : effrontées, superstitieuses, amoureuses de leur propre beauté, folles de parures, gourmandes et paresseuses, elles boivent et rêvent, langoureusement étendues sur des coussins, l'amulette ou la périscélide à la cuisse, une

coupe dans chaque main, ou jouent au cottabos comme cette Smikra du psykter d'Euphronios qui lance son *latax* pour l'élégant Léagros qu'elle désire. Jolies danseuses aux voiles indiscrets, musiciennes de talent, elles apportent dans les festins l'entrain d'une gaité malicieuse que rien n'effarouche, une coquetterie provocante, une perversité lascive, quelquefois aussi le charme d'un esprit orné, d'une conversation raffinée.

\*  
\*\*

Les villes et les sanctuaires de la Grèce ancienne sont aujourd'hui ruinés et déserts. Rappelons à la vie les milliers de vases que nous tenons enfermés dans nos vitrines comme dans des sarcophages scellés pour l'éternité, replaçons ces exilés dans le cadre patrial où ils sont nés, où ils ont servi, et nous rendrons du même coup l'existence à leurs premiers possesseurs. Les silhouettes s'animeront, se détacheront des poteries, prendront corps et rempliront de leurs gestes et de leurs cris une Athènes rajeunie.

H. PHILIPPART

### CHOIX DE DOCUMENTS ET D'ILLUSTRATIONS (1)

#### LES ENFANTS.

**Chaise** : coupe de Bruxelles, Musée d'art et d'histoire, A 890, *Mon. Piot*, XXIX, 1928, pl. III; œnochoé de Londres, British Museum, n° 590, *Journ. Hell. Stud.*, 1921, pl. IV, n° 6; lécythè de

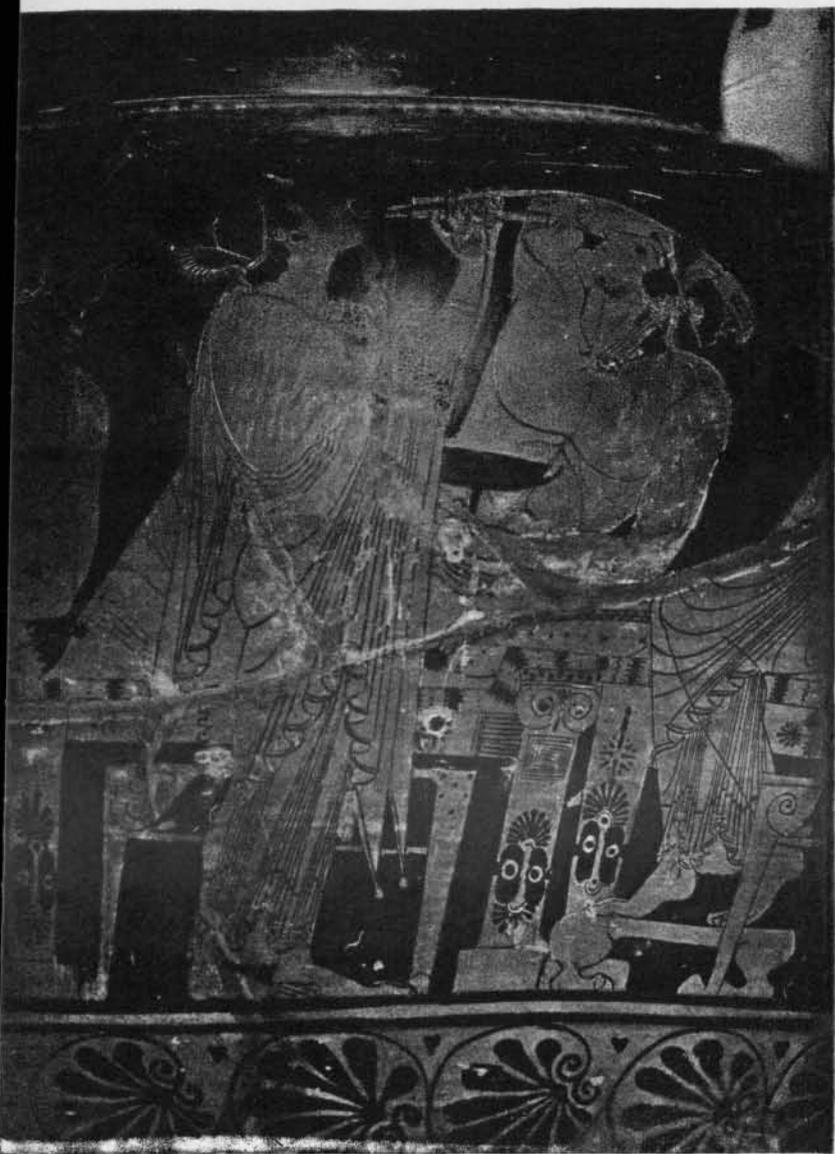
(1) Abréviations. — Pfulh = E. PFULH, *Malerei und Zeichnung der Griechen*, III, Munich, 1923. — Hoppin = J. C. HOPPIN, *Handbook of Attic red-figured vases*, 2 vol., Cambridge, 1919. — RV = S. REINACH, *Répertoire des vases peints*, 2 vol., 2<sup>e</sup> édit., Paris, 1922.

Berlin, Furtwaengler, 2209. — Dans les bras de la **nourrice** : lécythe de Berlin, 2443.

Fête des *Choés* : œnochoés du British Museum, n° 591, *Guide Greek life* (1920), p. 194, fg. 231 ; du Musée d'Athènes, Collignon-Couve, *Cat.*, n° 1301 sq. ; du Louvre, G 581 et M 74 ; de Berlin, 2419 sq. ; de Bruxelles, A 906, A 1955. Notre **PLANCHE I, 1** ; petite œnochoé à embouchure trilobée de Bruxelles, A 2319, beau style libre à figures rouges. — Cf. Stackelberg, *Graeber der Hellenen* (1837), pl. XVII ; G. van Hoorn, *Rev. arch.*, 1927, 1, p. 104 sq., pl. I-IV. — Le chariot aux Enfers : lécythe de New-York, 09. 221. 44, Fairbanks, *Ath. lek.*, II (1914), pl. 4.

#### LES JEUNES GARÇONS ET LES ÉPHÈBES.

**Écoles.** Coupe de Berlin, 2285 ; RV, I, p. 414 ; Pottier, *Douris*, fg. 22 ; Hoppin, I, p. 215. — Hydries de Londres, British Museum, Smith, *Cat.*, E 171-172 ; Freeman-Rendall, *Schools of Hellas*, 2<sup>e</sup> édit. (1912), pl. III et IV. — Vieux précepteur : coupe de Berlin, Inv. 3139, Hartwig, *Meisterschalen*, pl. 46 ; Pottier, *Douris*, fg. 23 ; Pfuhl, fg. 408. — **Palestres et gymnases.** Pugilistes : coupe de Boston, 01.8021, Hartwig, *Meisterschalen*, pl. 42 ; amphore d'Epiktétos à Vienne, Hoppin, I, p. 335 ; amphore de Munich, 2305, Hoppin, *Euthymides*, pl. 41. — Stadiodromes : amphores Hyde, *Olympic Victor monuments* (1921), fg. 36-37. — Saut : coupe du Louvre, G 85 ; vases du British Museum, E 499, E 561. — Discoboles : coupes du Louvre, G 73, G 287, G 292, fragments G 75 sq. ; coupe de Douris à Boston, 00. 338, Hoppin, I, p. 229 ; cratère de Corneto, Hoppin, *Euthymides*, pl. 42 ; lécythe d'Athènes C. C. 1188, Hoppin, I, p. 270 ; amphore d'Euthymidès à Munich, Hoppin, I, p. 435 ; œnochoé de Goluchow, Beazley, *Vases in Poland*, pl. 3, 1. — Javelot : amphore du Louvre, G 215 ; coupe du Louvre, G 290 ; coupe de Chachrylion au Louvre, G 37, Hoppin, I, p. 164 ; psykter de Boston, 01. 8019, Hoppin, *Euthymides*, pl. 32-33 ; œnochoé de Goluchow, Beazley, *Vases in Poland*, pl. 3, 2 ; amphore de Bruxelles, A 721 (notre planche III, 1). — Arc : œnochoé de Naples, Heydemann, 922, Saglio, *Dict.*, s. v. *arcus*, fg. 480. — Pic : coupe de Bruxelles, R 347, *Corpus vasorum*, III r c, pl. 4, 1 (notre planche II, 1). — Equitation : coupe d'Euphronios au Louvre, G 105, Hoppin, I, p. 400 ; coupe du Louvre G 295 ; coupe de Douris à Berlin, 2283, Hoppin, I, p. 211. — Pancrace : coupe du Louvre, G 294. — Apoxyoménos : coupe de Chachrylion au Louvre, G 38, Hoppin, I, p. 166 ; coupe de Madrid,



SCÈNE DE BANQUET

(Stamnos de Smikros, A 119 du Musée de Bruxelles).

Leroux, n° 152, pl. 16 ; amphore d'Épiktétos à Vienne, Hoppin, I, p. 335. — Ablutions : coupe d'Épiktétos au Louvre, G 36, Hoppin, I, p. 163 ; coupe de Pamphaïos à Athènes, C. C. 4156, Hoppin, II, p. 278 ; coupe du Louvre, G 291 ; coupe de Bruxelles, R 349, *Corpus vasorum*, III 1 c, pl. 4, 2 (notre planche II, 2), le jeune homme ne secoue pas un tamis (Saglio, *Dict.* fg. 7249), mais se lave les mains et, probablement, se rafraîchit tout le corps. — Scènes diverses : cratère de Copenhague, Inv. Chr. VIII, 805, *Corpus vasorum*, pl. 128 ; coupe de Chachrylion au Musée Torlonia, Hoppin, I, p. 171 ; coupe de Chelis au Louvre, G 15, Hoppin, I, p. 190-191 ; coupes de Douris à Berlin, 2284, Hoppin, I, p. 213, au British Museum, E 39, Hoppin, I, p. 237, à Léningrad, Hoppin, I, p. 262 ; amphore du British Museum, E 256, Hoppin, *Euthymides*, pl. 9 ; amphore du Louvre, G 42, *Ibid.* pl. 31 ; psykter d'Euthymidès à Turin, *Ibid.*, pl. 4 ; cratère de Berlin, 2180, *Ibid.*, pl. 20-21 ; coupe de Pamphaïos à Corneto, Hoppin, II, p. 287, etc. — Voir, en outre, la série très importante des amphores panathénaïques : *Corpus vasorum*, *British Museum*, III, H c, pl. 1-6, III, H f, pl. 1-6 ; Bruxelles, III, H c, pl. 13-14 ; *Copenhague*, pl. 104, etc.

#### LES HOMMES.

**Hommes et éphèbes** : skyphos de Pistoxénos à Bruxelles, A 11 (notre planche I, 3) ; coupe du Louvre, G 278 (notre planche II, 4), de beau style sévère ; amphore du Louvre, G 45 ; coupe de Douris au Louvre, G 121, Hoppin, I, p. 255 ; coupes de Hieron à Munich, 2655, Hoppin, II, p. 65, au Louvre, G 142, *Ibid.*, p. 73, à la Villa Giulia, 916, *Ibid.*, p. 87, à Vienne, 323, *Ibid.*, p. 89.

**Départ du guerrier** : stamnos de Munich, 2415, Pfuhl, fg. 558 ; stamnos de Léningrad, 809, Furtwaengler-Reichhold, *Vasenm.*, I, fg. p. 189 ; amphore de Munich, 2305, Hoppin, *Euthymides*, pl. 41 (chien à côté du guerrier) ; stamnos de Philadelphie, 4830, *Museum Journal*, 1914, fg. 21-22 ; stamnos de Goluchow, Beazley, *Vases in Poland*, pl. 11, 3 ; stamnos de Cracovie, *Ibid.*, pl. 21, 2.

**Auditions musicales** : au Louvre, amphore d'Andokidès, G 1, Hoppin, I, p. 41, coupe de Chachrylion, G 38, Hoppin, I, p. 166, cratère d'Euphronios, G 103, Hoppin, I, p. 397.

**Agora** : v. infr. Artisans et commerçants.

**Banquets** : stamnos de Smikros, à Bruxelles, A 119, Hoppin, II,

p. 417 (notre planche IV reproduit le groupe central ; les repeints qui figurent sur la planche II des *Mon. Piot*, IX, 1902, ont été supprimés) ; coupes de Douris à Berlin, 2286, Hoppin, I, p. 217, et au British Museum, E 49, Hoppin, I, p. 241 ; cratère d'Agrigente, RV, II, p. 4, 1 ; coupe de la coll. Th. Reinach, Hoppin, I, p. 261 ; coupe d'Epiktétos au British Museum, E 37, Hoppin, I, p. 310 ; calpis de Bonn, 70, Hoppin, I, p. 431 ; coupe de Castle Ashby, *Papers Brit. School Rome*, 1929, pl. 7, 2 ; au Louvre, stamnos G 415, cratères G 497 et G 520, coupes G 466 et G 467 ; coupe du Vatican, Ahrem, *Weib* (1914), fig. 74 ; plat d'Epiktétos, Hoppin, I, p. 339 ; coupe du British Museum, E 71, RV, I, p. 409. — Kottabos : médaillon de coupe à Bruxelles, R 329, *Corpus vasorum*, III 1 c, pl. 4, 5 (notre planche II, 3) ; coupe d'Apollodoros au Louvre, G 139, Hoppin, I, p. 47 ; coupe de Chachrylion, Museo Bocchi, 199, Hoppin, I, p. 147 ; coupe du Louvre, G 252. — Kômos : psykter à figures noires de Bruxelles, A 1652 (notre planche III, 3) ; au Louvre, coupes G 82 et G 468, stamnos d'Hermonax, G 336, *Corpus vasorum*, III 1 d, pl. 12-13 ; à Boston, coupes de Douris, 98.930, Hoppin, I, p. 227, et d'Euphronios, 95. 27, Hoppin, I, p. 387 ; coupes d'Epiktétos à la Bibliothèque Nationale, Hoppin, I, p. 325, et au Museo Civico de Ferrare, Hoppin, I, p. 307 ; amphore d'Euthymidès à Munich, 2307, Hoppin, I, p. 433 ; coupe de Cracovie, Beazley, *Vases Poland*, pl. 8, 1 et 9, 1-4 ; amphore de Wurzbourg, Hoppin, *Euthymides*, pl. 12 ; psykter du British Museum, E 767, *Ibid.*, pl. 17-19 ; coupes de Hiéron au Louvre, G 141, Hoppin, II, p. 71, et coll. Castellani, Hoppin, II, p. 85 ; coupe d'Hégésiboulos à New-York, 07. 286. 47, Hoppin, II, p. 41.

**Malades et blessés** : aryballe Peytel, Louvre C. A. 2183 (notre planche III, 4), *Mon. Piot*, 1907, pl. 13-15 ; coupe de Sosias à Berlin, 2278, Hoppin, II, p. 423 ; skyphos du Louvre, K 51 (Silène à jambe de bois ?) ; lécythe aryballisque, coll. Hearst, New-York, Roscher, s. v. *Philoktetes*, fig. 8.

**Lécythes funéraires** : A. Fairbanks, *Athenian Lekythoi*, 2 vol., New-York, 1907-1914 ; Riezler, *Attische Lekythen*, 1914.

**Artisans et commerçants** : coupe de Phintias à Baltimore, Hoppin, II, p. 355 ; péliké du Vatican, RV, I, p. 106 ; amphore à figures noires de Bruxelles, R 279 (notre planche III, 2) ; quatre pelikés, Agrigente, *Rev. arch.*, 1926, I, p. 284, fig. 1, Corneto, *Ibid.*, p. 286, fig. 2-3, Louvre, F 376, *Ibid.*, p. 294, fig. 6, Florence, *Ibid.*, p. 286, fig. 4-5 (chiens), cf. *Rev. arch.*, 1928, I, p. 233 sq. —

**Potiers** : coupe du British Museum, B 432, Richter, *Craft Ath.*

pottery, fig. 61; hydrie de Munich, *Ibid.*, fig. 58; skyphos d'Athènes, *Ibid.*, fig. 71; fragments de l'Acropole, *Ibid.*, fig. 60; coupe de Berlin, 2542, *Ibid.*, fig. 64; calpis de Ruvo, coll. Caputi, *Ibid.*, fig. 66; coupe de Boston, 01.8073, *Ibid.*, fig. 67; fragments de l'Acropole, *Ibid.*, fig. 68; cratère d'Oxford, *Ibid.*, fig. 70. — **Bronziers** : coupes de Berlin et de Munich, *Jahrb. arch. Inst.*, 1929, p. 9 sq., fig. 2, 15. — **Forgerons** : deux vases à figures noires, British Museum, Saglio, *Dict.*, fig. 928, Boston, RV, I, p. 224.

**Vie rustique** : Saglio, *Dict.*, fig. 5976 (moutons) et 5977 (pores), 5968 (labourage et semailles); cyathe de Théozotos au Louvre, F 69, Ducati, *Cer. gr.*, fig. 190 (chèvres); coupe du Louvre, F 68, Pfuhl, fig. 212 (oiseleur); coupe de Nicosthénès à Berlin, 1806, Ducati, *Cer. gr.*, fig. 201 (scènes diverses); amphores Pfuhl, fig. 287, Louvre A. M. 1008, et Bruxelles R 278 (Silènes vendangeurs); olpé du Louvre F 334, vase du British Museum, B 226, *Guide Greek life*, fig. 211 (cueillette des olives). — **Mineurs** : plaques de Corinthe, Saglio, *Dict.*, fig. 4987, 5021.

**Types réalistes et exotiques** : skyphos de Pistoxénos à Schwerin, Hoppin, II, p. 273; coupe de Hiéron à Boston, 95. 28, Hoppin, II, p. 47; cratère de New-York, 07. 286. 81, Pfuhl, fig. 496; braies voyantes portées par les Perses et les Amazones, coupe de Douris au Louvre, G 117, Hoppin, I, p. 249, cratère d'Arezzo, Pfuhl, fig. 395; coupe d'Hégésiboulos à New-York, 07. 286. 47, Hoppin, II, p. 11 (Sémite); nègres : les alabastres RV, I, p. 412, 5-6 (palmiers), la tête de Boston, Buschor, *Vase-paint*, fig. 501, et les crocodiles, Buschor, *Münch. Jahrb. d. bild. Kunst*, 1919, pl. I et fig. 1 sq.; alabastre de Pasiadès au British Museum, Hoppin, II, p. 331 (« demoiselle de Numidie »), cratère François à Florence, Pfuhl, fig. 215 (pygmées); cratère de l'Ermitage, RV, I, p. 49, 4 (chameau); plat de la Villa Giulia, trouvé à Capène (III<sup>e</sup> siècle), *Corpus vasorum*, IV B q, pl. 5 (éléphant); lécythe aryballisque de Xénophantos à l'Ermitage, Hoppin, II, p. 275 (griffons).

**Navires** : Mon texte repose sur une interprétation un peu libre de documents tels que ceux-ci : coupe lacono-cyrénéenne, dite coupe d'Arcésilas, à la Bibliothèque Nationale, *Corpus vasorum*, pl. 20; fragment de plaque corinthienne à Berlin, 831 b, Richter, *Ath. pott.*, fig. 86; coupe à figures noires du British Museum, Saglio, *Dict.*, fig. 5282, coupe de Nicosthénès au Louvre, F 123, Merlin, *Vases grecs*, pl. 44, 1; cratère de New-York, 07.286.76, *Daily*

*life*, fg. 138; dinos du Louvre, F 62, *Corpus vasorum*, III H e, pl. 2; dinos d'Exékias, Hoppin, *Black-fig vases*, p. 105.

## LES FEMMES.

Lécythes funéraires : Athènes, C. C., 1662, 1689, Inv. 12771; Berlin, 2443, 2444, 2447; Oxford, 543; Boston, 01. 8130. — Epinétron : British Museum, *Guide Greek life*, n° 426, fg. 175; New-York, Metropolitan Museum, 10.210.13, *Daily life*, fg. 38; Athènes, C. C., 841, 844, pl. 34. — Travail de la laine sur la jambe nue : coupe de Berlin, 2289, Ahrem, *Weib*, fg. 104; pyxis de New-York, 06.1117, *Daily life*, fg. 39. — Fileuse : British Museum, *Guide Greek life*, n° 421, fg. 171 (œnochoé), n° 422, fg. 172 (canthare); pyxis de New-York, 06.1117; coupe d'Orvieto, RV, I, p. 420. — A la fontaine : hydries du British Museum, B 329 à B 338; de New-York, 06.1021.77; de Madrid, Leroux, n° 66, pl. 11; de Bruxelles, R 346; de Constantinople, inv. 2179; de la Collection Torlonia, Hoppin, II, p. 123. — Douche : stamnos de Munich, Pfuhl, fg. 296. — Bassin de natation : amphore d'Andokidès au Louvre, F 203, Hoppin, I, p. 39. — Vasque : lécythe à figures noires du Louvre, 4153; coupe du Louvre, G 14; peliké du Louvre, G 550; Hydrie du Louvre, G 557; coupe de Goluchow, Beazley, *Vases Poland*, pl. 9, 5; hydrie de Vienne, *Festschrift Benndorf* (1898), p. 249; hydries du British Museum, E 202, E 207, Smith, *Cat.*, III, pl. 8. — Podanipter : coupe d'Hermaios au British Museum, E 34, Hoppin, II, p. 16; lécythe de Syracuse, *Mon. Lincei*, 1906, pl. 11; coupe de Bruxelles, A 889, *Corpus vasorum*, III i c, pl. 1, 3 b.

Veillée funèbre : loutrophores d'Athènes, à figures noires, C. C., 688-689, pl. 30, et RV, I, p. 164, à figures rouges, C. C., 1168, pl. 42 et 1167, Perrot, *Hist. art.*, X, pl. 18. — Lécythes, New-York, 07 286.40, Fairbanks, *Lekythoi*, II, pl. 38, et Boston, 95. 40, *Ibid.*, pl. 2. — Jeux. Balles : lécythe d'Athènes, C. C., 1031; à Bruxelles, hydrie R 2509, *Corpus vasorum*, III i d, pl. 4, 2 a, et pyxis de Mégaklès, Hoppin, II, p. 175; coupe du Louvre, G 331. — Passe-boule et astragales : pyxis de New-York, 06.1021.119, Pottier, *Syria*, 1927, fg. p. 174. — Sabot : coupe d'Hégésiboulos à Bruxelles, A 891, *Mon. Piot*, 1928, pl. II, et lécythe aryballisque de New-York, G. R. 588, *Ibid.*, p. 115, fg. 4. — Morra : hydries de Berlin, 2177, et de Cracovie, RV, I, p. 319. 1. — Cerf-volant : skyphos de Naples, Heydemann, 3151. — Bascule : hydries de Boston, Beazley, *Amer.*, fg. 75, d'Athènes, C. C. 1247, de Madrid,

Leroux, *Cat.*, n° 198, pl. 29. — Escarpolette : à Berlin, hydrie 2394 et skyphos 2589, Pfuhl, fg. 567. — Au jardin : coupe de Sotadès au British Museum, D 6, Hoppin, II, p. 430. — Musique : coupe du Louvre. CA 482, *Mon. Piot*, 1895, pl. V. — Lecture : hydrie du British Museum, E 190 ; lécythe à figures rouges du Louvre (salle K) ; hydrie d'Athènes, Inv. 1260 (Sappho).

**Courtisanes** : psykter d'Euphronios à Léningrad, Hoppin, I, p. 405 ; coupe de Madrid, Leroux, n° 151, pl. 15 ; kalpis de Bruxelles, R 351, Hoppin, *Euthymides*, pl. 28 ; hydrie de Munich, 2421, *Ibid.*, pl. 28 ; coupe d'Euphronios au British Museum, E 44, Hoppin, I, p. 389 ; coupes de Hiéron, au British Museum, E 61, Hoppin, II, p. 59, à New-York, 12.231.1, Hoppin, II, p. 68-69, au Louvre, G 143, Hoppin, II, p. 74-75 ; coupe de Pamphaios au British Museum, E 815, Hoppin, II, p. 294 ; coupe de Peithinos à Berlin, 2279, Hoppin, II, p. 335 ; coupe de Goluchow, Beazley, *Vases Poland*, pl. 17, 2 (A. L'épouse légitime. — B. La courtisane.)

— Nous remercions vivement MM. les Conservateurs des Musées de Bruxelles et du Louvre, qui nous ont si obligeamment autorisés à reproduire ici des pièces de leurs collections.

H. P.

---



LE PUY-EN-VELAY. — IMPRIMERIE « LA HAUTE-LOIRE ».

